

À Lourdes, un pèlerinage pour les personnes suicidaires

Le Pèlerinage national pour la prévention du suicide s'est tenu à Lourdes du 23 au 27 août.

Il permet à des personnes suicidaires de vivre un séjour spirituel de manière sécurisée, grâce à la présence d'un « ange gardien » auprès d'elles.

Une « parenthèse » pour ces personnes habituées à se battre seules contre la tentation de la mort.

Lourdes (Hautes-Pyrénées)
De notre envoyée spéciale

Michelle égraine des prénoms devant une quarantaine de pèlerins. « Jeanne, 13 ans ; Louise, 41 ans ; Kevin, 25 ans, mort par suicide ; Maëlys, 12 ans, trois tentatives de suicide. » Sa voix chevrote, se suspend. « La liste est longue », souffle la bénévole. Alors que s'ouvre ce premier pèlerinage national pour la prévention du suicide, qui s'est tenu du 23 au 27 août à Lourdes (Hautes-Pyrénées), les participants écrivent sur des galets les noms et âges de ces personnes suicidées ou « en état suicidaire » – celles pour qui le suicide est une idée obsédante, et dont certaines ont déjà tenté de se donner la mort.

Rassemblés dans quatre paniers, ces « compagnons » ont suivi les pèlerins durant toutes leurs activités. « Il y a beaucoup d'amour dedans, détaille avec délicatesse Hubert, au micro. Ces galets représentent chaque personne que nous accompagnons. » Une dizaine d'entre elles est présente au pèlerinage cette année. L'initiative leur permet de vivre un séjour spirituel de façon sécurisée. Chaque personne en état suicidaire est accompagnée par un « ange gardien », chargé de veiller sur elle. 2023 signe la première édi-



Les bénévoles (en jaune) accompagnent les participants. Ici lors d'une messe. Lilian Cazabet pour La Croix

tion nationale de ce rassemblement, mais créé il y a vingt ans par des habitants des Landes. « Au début des années 2000, je participais au pèlerinage du Rosaire, et j'ai fait une tentative de suicide, témoigne Lalye Lafitte, codirectrice du pèlerinage. Je me suis rendu compte qu'il ne suffisait pas d'être à Lourdes pour ne pas passer à l'acte. » La pèlerine renonce alors à aller au sanctuaire, faute de proposition adaptée à ses difficultés. Son prêtre accompagnateur, le père Eric Lestage – emporté en juillet dernier par la maladie – décide de créer avec elle un pèlerinage sécurisant pour les personnes suicidaires. « Ce temps nous offre une parenthèse, souligne Lalye. Au quotidien, on n'a pas d'ange gardien, c'est un combat qu'on mène souvent



seul. » Une pèlerine qui a fait une tentative de suicide l'année dernière et préfère rester anonyme, abonde : « Dans mon entourage, je ne trouve pas de personnes avec qui parler de la souffrance que je ressens, on me dit "va plus souvent à l'église" ou "prie". »

Des discours éloignés de ceux des participants, où l'écoute est érigée en valeur cardinale. Si un paquet de mouchoir a été distribué à chacun avant d'entamer le pèlerinage, le groupe partage aussi de grands moments de joie. Plusieurs messes et temps de prières se sont achevés avec des fidèles debout, tapant des mains sur les musiques entraînantes des Troubadours de l'espérance, un groupe de pop chrétienne venu de Biscarrosse pour l'occasion. Au-delà de la dimension humaine forte de ces cinq jours, c'est bien une expérience spirituelle que les participants viennent vivre. Le programme de ce pèlerinage ressemble ainsi à n'importe quel autre, avec une messe quotidienne, une alternance de temps de prière

et de partage, une procession mariale... Mais pour les personnes en état suicidaire, venir à Lourdes revêt une signification particulière. Anne, dont la mère, âgée de 89 ans, s'est suicidée fin 2017 « sans dire au revoir », raconte : « Je savais que ce pèlerinage allait être douloureux, que j'allais perdre beaucoup d'eau. Mais ici, je peux m'épancher parce que dans la grotte il y a une source, une source vive », confie l'assistante sociale à la retraite.

Dans une Église catholique qui a longtemps refusé d'enterrer religieusement les personnes suicidées, le pèlerinage pour la prévention du suicide vise aussi à « lever les tabous » sur ce sujet. À commencer par ceux liés au mot lui-même, souvent remplacé par des périphrases comme « mal-être », « désespoir » ou « mort violente », ce que regrette Lalye. D'où l'importance, pour elle, que le terme soit écrit ostensiblement sur les tee-shirts jaunes des bénévoles. Cette inscription a interpellé une pèlerine lors de la procession mariale. « Vous ne pouvez pas savoir ce que c'est pour moi de vous trouver », a-t-elle confié. Après avoir raconté la perte d'un proche de 46 ans par suicide, il a été convenu qu'elle revienne au chapelet du Pèlerinage national pour la prévention du suicide vendredi. Hubert, aux airs de vieux sage avec sa barbe blanche et sa canne, a écouté la discussion de loin. « En voilà une qui a retrouvé un soutien », s'est-il réjoui, avant de quitter le sanctuaire pour retrouver son lit.

Juliette Vienot de Vaublanc

essentiel

Vatican — Le pape François s'adresse aux jeunes catholiques russes

De jeunes catholiques russes ont participé à une expérience singulière vendredi 25 août : un échange vidéo de questions-réponses avec le pape François. Cette conversation d'une heure a eu lieu lors de la 10^e édition des Journées russes de la jeunesse à Saint-Petersbourg. Le pape a invité les jeunes Russes à être « des semeurs de graines de réconciliation, de petites graines qui, en cet hiver de guerre, ne germeront pas maintenant dans un sol gelé, mais fleuriront lors d'un prochain printemps ».

La phrase

« Les chrétiens de Terre sainte ne sont pas victimes de persécution »

C'est le message qu'a voulu faire passer Mgr Pierbattista Pizzaballa, patriarche latin de Jérusalem. « En Israël, les chrétiens sont confrontés à des problèmes de coexistence et non à des persécutions. » Depuis le début de l'année, des membres des Églises chrétiennes en Israël constatent la multiplication d'actes anti-chrétiens. Le patriarche souligne que les autorités politiques du pays ont désormais pris le problème au sérieux. Selon lui, les démonstrations d'hostilité contre les chrétiens sont minoritaires et liés à « un phénomène quelque peu sectaire : celui de certains juifs ultra-orthodoxes ».

Niger — Le cardinal Onaiyekan appelle à éviter la guerre

Le cardinal John Onaiyekan, archevêque émérite d'Abuja, la capitale du Nigeria, a appelé, samedi 26 août, à trouver une solution pacifique au Niger, un mois après le coup d'État militaire à Niamey. Des conférences épiscopales d'Afrique de l'Ouest, comme celle de la Côte d'Ivoire et du Burkina Faso, se sont déclarées contre la solution armée et organisent des initiatives de prières à travers leurs Églises.

sur la-croix.com

Les quatre péchés du journalisme selon le pape François

paroles

« Apprendre à savoir comment réagir »

Patrick Lepault, diacre accompagnateur du Pèlerinage national sur la prévention du suicide

« L'Église n'accepte d'enterrer les morts par suicide que depuis le concile Vatican II. Ce n'est pas si vieux. Aujourd'hui encore, des questions se posent. Le prêtre doit-il préciser que la personne s'est suicidée pendant l'homélie ? Souvent, ils ne le font pas. C'est plus simple lorsque les gens meurent du cancer ou d'un accident. L'Église fait comme la société : quand elle n'est pas à l'aise avec un sujet, elle le met de côté. Sauf que les prêtres continuent d'accompagner les gens, de les écouter. On doit leur apprendre à repérer les mots de la crise suicidaire, et à savoir comment réagir. Si on ne les forme pas, ils ne se sentiront pas compétents et n'oseront pas poser des questions à une personne venue leur parler de sa volonté de mourir. »

Recueilli par Juliette Vienot de Vaublanc